

souviens d'avoir été presque hué, en 1862, parce que dans une discussion publique, à Montréal, j'avais défendu la cause de l'Union lorsque presque toute la population de Montréal était en faveur de la Sécession. Je dois dire que ce sentiment a disparu depuis longtemps de notre métropole. Mais pour moi, je suis resté ce que j'étais alors, réellement sympathique à l'autonomie de la république voisine, non à cause de mes grands intérêts dans les ranches californiens que le *Free Press* de cette ville m'a prêtés (et c'est avec regret qu'il me faut dire que cette assertion est erronée), mais parce que j'apprécie les grands avantages des relations amicales entre les deux pays. Toutefois, je suis loin d'être un annexioniste. Je n'ai pas besoin de répéter ici les paroles de feu sir Etienne Pascal Taché, qui sont désormais proverbiales pour exprimer la loyauté des Canadiens-français dans notre pays. Comme minorité dans le Dominion, il est de notre intérêt de rester partie intégrale de la Confédération ; les autres provinces pourraient invoquer l'identité de langue et de religion comme un semblant d'excuse en faveur de l'union avec nos voisins. Une seule chose, et j'espère, ou plutôt, je suis certain qu'elle ne se présentera jamais, une seule chose jetterait la province de Québec dans les bras des Etats-Unis, ce serait l'oppression de la majorité. Dans le passé, lorsque les Canadiens-français étaient en majorité, ils sont restés fidèles à la couronne d'Angleterre, en dépit des odieux abus de pouvoir d'une oligarchie toute puissante. Un systématique et arbitraire abus de pouvoir serait pour les Canadiens-français une épreuve qu'ils ne pourraient supporter malgré leur serment de fidélité. Heureusement, le présent est la meilleure garantie que l'avenir ne nous réserve rien de menaçant. La main dans la main, les différentes nationalités, les différentes croyances, les différentes classes travaillent à l'édification de la glorieuse nationalité canadienne.

♦